

<b>Zeitschrift:</b>	Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne
<b>Herausgeber:</b>	Société Oeconomique de Berne
<b>Band:</b>	2 (1761)
<b>Heft:</b>	4
<b>Artikel:</b>	Description du comte ou Baillage de Nidau dans le canton Berne
<b>Autor:</b>	Pagan
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-382510">https://doi.org/10.5169/seals-382510</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

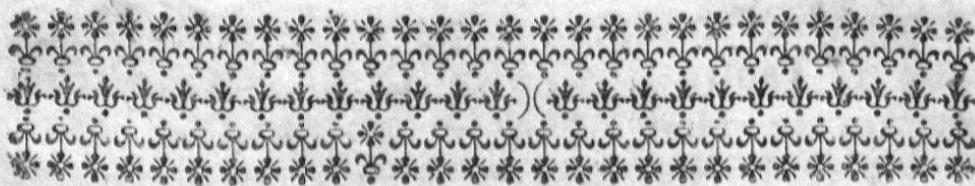
DESCRIPTION  
DU  
COMTE' ou BAILLAGE  
DE  
NIDAU,  
DANS LE  
CANTON <sup>DE</sup> BERNE.

*Par Mr. Pagan, Chancelier de Nidau.*

1760.

Ces divers objets de la Campagne, qui font le charme de nos yeux, font aussi le soutien de notre vie. La plus excellente nourriture nous est fournie par les champs ; la vigne nous réjouit par sa liqueur ; mille fruits variés entretiennent nos forces & notre santé ; & lorsque l'hiver orageux nous afflège par ses neiges & ses frimats, les bois, qui faisoient nos délices, nous mettent en état de braver ses fureurs.

DRÖLLINGUER, Poète allemand.



## XXI.

LE Comté ou Baillage de *Nidau* est situé au pied du mont *Jura*. Il confine vers le Nord à l'Évêché de *Basle*, aux Mairies de *Bienne*, de la *Neuveville*, & à la montagne de *Diese* (en allem. *Tessenberg*). Vers le midi il confine au Comté d'*Arberg*; vers le couchant au Comté de *Cerlier* (en allem. *Erlach*), & encore à la mairie de la *Neuveville*.

ON le divise en *pays en delà du lac*, où l'on ne trouve gueres que des vignes & des bois; & en *pays en deçà du lac*, qui est la plupart un pays de labour.

LE *pays de labour* est divisé en *Haut - & Bas - Comté*. Le *Haut - Comté* comprend le pays vers le couchant; le *Bas - Comté* comprend celui vers l'Orient.

LA partie orientale est arrosée par la *Tielle*, (en allem. *Zibl*) qui partage le Bas - Comté en deux. Ce qui n'empêche  
*Tome II. 4eme Partie.* D d d pas

pas qu'il ne comprenne les villages situés sur l'une & l'autre rive de la Tièle. Dans cette division le Haut - Comté est placé à l'occident , & le Bas - Comté à l'orient , ce qui paroît un paradoxe à ceux du pays. Mais c'est les rivières qui ont donné lieu à cette division , leur cours étant dirigé de l'Ouest à l'Est.

LE Comté a quatre lieues de longueur , en prenant depuis le village de Zezèle , jusques à celui de Safneren. Sur une lieue & demie de largeur , en tirant dès Nidau au *Hochstraes* , qui limite le Baillage d'Arberg. Le pays de vigne , s'étend dès *Vigneule* , (en allem. *Vingelz* ) petit Bourg sur le territoire de Bienne , le long du lac , jusques au Chaux-four de *Gleresse* , qui appartient à la noble famille de ce nom. Cette étendue peut être d'une lieue & demie. Depuis le bord du lac le pays s'élève considérablement , nous en donnerons la description ci-après.

LE climat est des plus tempérés , cependant le soleil se fait sentir plus ou moins , selon les différens aspects , & les différentes elevations des endroits. Aussi les vignes sont - elles plus ou moins sujettes aux fri-mats , à proportion qu'elles sont plus basses , ou plus élevées.

EN comparant notre climat avec celui de Berne , on croit que le nôtre est plus doux ; au contraire notre air est plus épais , ce qui

qui vient des lacs & des marais qui nous environnent.

NOUS sommes exposés à trois sortes de vents ; au *vent du Nord* (Joran), & on remarque qu'il est fort dangereux pour la navigation de nos lacs, par son impétuosité, & par ce que souvent il s'élève tout d'un coup, sans qu'on puisse le prévoir. On remarque aussi, qu'il s'élève le plus souvent vers le soir, qu'il est l'avant-courreur du beau tems, & nuisible aux arbres fruitiers.

LE second est le *vent d'Ouest*, fort impétueux aussi. Il amène ordinairement la pluie & les tempêtes.

LE troisième est la *Bise*, ou le vent *d'Est*, qui est sec & communément froid. Plus le pays est occidental, plus ce vent se fait sentir. Ceux qui habitent autour du lac de Neufchâtel s'en ressentent plus que nous ; au lieu que le vent d'Ouest est plus fort chez nous que chez eux.

LE *vent du Sud* (auberre) souffle rarement. Il est chaud, mais pernicieux aux plantes qu'il fait sécher. Pour savoir quel tems il fera, nous observons le couchant, c'est delà que nous vient la pluie.

MALGRE notre air humide & chargé d'exhalaisons, notre climat ne laisse pas

d'être fain. On croit que les fievres sont plus fréquentes ici qu'ailleurs, mais nous n'y sommes pas plus sujets qu'autre-part; on en peut dire autant des autres maladies. On trouve parmi nous des vieillards de 70, 80, & jusques à 90 ans, sur-tout dans le pays de vigne, quoique les maisons soient si près du lac, qu'il en mouille le pied. Notre air seroit peut-être moins fain, sans la fréquence des vents, qui le balayent, & qui chassent les vapeurs nuisibles, dont il est chargé. Nous sommes moins sujets que nos voisins aux tempêtes, à la grêle, & aux grosses pluies. Le tonnerre se forme sur nos têtes, & va pour l'ordinaire crever autre-part. Il est à présumer, qu'il y en aurroit moins, si l'on s'appliquoit à dessécher les marais, dont il y a beaucoup dans le pays qui borde le lac.

POUR donner une idée distincte de l'état de ce pays, nous le considérerons suivant la division que nous en avons faite, & nous commencerons par le pays de grains, coupé par la Tièle.

LE *Haut-Comté* est un vallon, où l'on voit des champs, des prés, & encore beaucoup plus de pâturages communs. Les hauteurs de côté & d'autre sont couvertes de bois, de vignes, de champs, & de prés.

LA moins élevée de ces collines est de la longueur d'un lieue. Elle s'étend depuis le village de *Buel*, vers le couchant, jusqu'au village de *Zezèle* (en allem. *Siselen*). Elle s'abaisse à quelques endroits, & à d'autres elle est coupée par des marais.

LA colline la plus considérable a environ deux lieues de longeur. Elle tire depuis le village de *Stouden*, vers le couchant, jusqu'au village d'*Hagneck*.

LA partie orientale du *Bas-Comté*, séparée du reste par la *Tièle*, & qui est la plus petite, comprend une partie de cette colline, qu'on appelle *Buttenberg*. A côté & au dessus, on trouve vers le couchant un pays inégal. Cette partie du *Bas-Comté* est couverte de bois, de vignes, de champs, de prés, & de pâturages. Dans la partie septentrionale de ce pays coule la *Sus*, de *Mâche* (en allem. *Mett*) à *Nidau*, & fait limite. Et comme le *Haut-Comté*, aussi-bien que le *Bas-Comté*, est un pays inégal, les terres y diffèrent entre elles d'une manière fort marquée. Nous en donnerons une idée, autant que la connaissance que nous en avons, le permettra.

Il y a des dénominations propres aux habitants du pays, pour désigner les terrains bas (*Eygrund*), & ceux qui sont élevés (*Rügland*). Les terrains élevés font encore de différente qualité. Les uns produisent à

merveille de l'épautre , par exemple ceux des environs du village de *Safneren*. On a essayé d'y semer du froment , mais envain , il étoit si mêlé de nielle , qu'il étoit impossible de l'en nettoyer ; au lieu que l'épautre est d'une beauté à lui donner la préférence sur tous les autres du pays.

D'AUTRES de ces terrains élevés produisent du froment de la meilleure qualité , par ex. ceux d'autour d'*Epsach* & de *Touffelen* , mais l'épautre n'y prospère pas facilement. En un mot , la partie orientale de ce pays est très - propre aux grains en balle , tandis que la partie occidentale est amie des grains de l'autre espece ; cependant on en sème des autres , mais avec un succès différent. A *Zezèle* par ex. on sème de toute espece de grains , selon la propriété des champs. On remarque en passant que les habitants font dans l'idée , & avec raison , que pour avoir toujours de beaux grains , il faut , lorsque les blés commencent à biser , changer de semences , pour en semer qui ayent crû dans des terrains , & sous un climat différents.

NOS Cultivateurs distinguent encore la terre forte d'avec la terre légere. Celle - là est une terre compacte , qui donne beaucoup de mottes , fort difficiles à briser , qualité qui borne considérablement sa fertilité ; celle - ci a l'inconvénient d'être enlevée par les pluies , & par les vents , & d'être desséchée

séchée trop vite par le soleil. Les racines des plantes restent à nud, le suc nourricier s'évapore en moins de rien. Celle qui tient le milieu est reputée la meilleure, & la plupart de nos terres sont de cette espece.

DE cette dernière qualité de terre sont encore distingués l'argille, le gravier, & la tourbe. Nous avons deux especes d'argille; de la jaune, qu'on trouve sur les hauteurs, & de la bleuâtre, qu'on trouve dans les fonds. L'une & l'autre sont assez avant dans la terre. A quelques endroits elles sont couvertes de terre labourable ou de gazon. Il y a des endroits, où on ne trouve que de l'argille bleuâtre, par ex. autour de Nidau, au bord du lac, & de la Tièle. On la trouve quelquefois mêlée de tourbe. Je me suis informé, si on n'avoit pas trouvé de la marne, pour toute nouvelle j'ai appris, qu'une personne de distinction de Bienne en avoit découvert sur le Buttenberg, & qu'on en avoit fait usage pour les arbres fruitiers. Les Connoisseurs tiennent, que ce n'est pas de la marne, mais une espece d'argille, qui commence à se pétrifier.

Une autre espece de terrain qu'on trouve chez nous, c'est le gravier. Dans quelques endroits nos campagnes sont fort graveleuses & pierreuses, comme par ex. celles de *Sus* (en allem. *Souz*) & de *Lattringen*. Cependant elles produisent de fort bon bled, & on tient que les terrains pierreux ne sont

pas les moindres pour cette espece de production. Je connois un paysan , qui a fait l'acquisition d'un champ , pierreux au point qu'on ne pouvoit y remédier , assurant que cependant ce champ lui rapportoit non seulement de bon bled , mais aussi en abondance. On dit qu'à Mâche , à la profondeur de 5. à 6. pieds , on ne trouve que du gravier & du sable. Dans ces environs on trouve bien autant de terre noire , que de blanche , mais la dernière est préférée.

IL y a au contraire une si grande disette de gravier à *Epsac* , *Jens* & *Merzlingue* , que les habitants sont obligés d'en chercher , & d'en acheter autre-part , pour la réparation des chemins.

ON trouve sous nos campagnes , même sous celles qui sont sans aucune apparence de gravier , des veines de cailloutage , incapable de toute production , quand même on le couvriroit de la meilleure terre. Le bled n'y tient que jusques au mois d'Avril. Ce mois passé , l'accroissement cesse , s'en est fait des plantes. On y perd tout engrais ; toute bonne terre , qu'on y auroit mise , y dégénere. C'est ce qui fait croire au paysan , qu'à l'approche de la chaleur , ces cailloux exhalent des vapeurs , qui font périr les plantes.

L'EXPERIENCE qui a le mieux réussi pour fertiliser ce cailloutage , c'est de le

le couvrir de gazon , quoique l'effet en soit encore des plus minces.

ON ne trouve la tourbe que par veines dans les terrains marécageux , je ne sai si on en trouveroit autre-part. Chez nous on n'en fait usage ni pour brûler , ni pour engrais , c'est pourquoi ses bonnes ou mauvaises qualités nous sont inconnues jusqu'ici.

NOUS avons des campagnes sous lesquelles nous trouvons du roc. De ce nombre sont les champs de Wyl près de Belmont , où la profondeur de ce roc est si peu considérable , que la charrue l'atteint. Sous cette campagne on trouve des couches tantôt de sable , tantôt de pierres plates , dont je parlerai à l'occasion des carrières. La profondeur de la terre labourable varie , elle est à quelques endroits d'un pied , à d'autres elle le passe.

NOUS avons des terres dans lesquelles il vient de la nielle parmi le froment & le seigle , quoique les semences en soient bien nettes , tandis que parmi d'autres especes de grains , il n'en vient point.

PAR cette courte exposition on peut juger de la grande variété de nos terres. A peine trouve-t-on une campagne , dont les champs soient de même qualité , & la terre de même espece. Ce qui contribue le plus au degré de leur fertilité , c'est tantôt les

D d d 5 soins

soins du Cultivateur , tantôt l'avantage de leur aspect , tantôt des circonstances dont le détail feroit trop long.

NOUS trouvons dans plusieurs de nos marais une terre noire comme du charbon. Tels sont le marais de *Nidau* , où l'on sème du chanvre ; le *grand marais* , celui de *Hagneck* & de *Brugg*. Cette terre fait bien dans les potagers & dans les chenevieres.

PASSONS au pays de vigne en delà du lac.

IL commence , ainsi que je l'ai dit , près de *Vigneule* , ou pour mieux dire , près de la maison des dîmes , tirant vers le couchant jusqu'au chaux-four au bout de *Glereffe*. Le long du lac s'élève une haute montagne , dont le sommet fait la limite du territoire de *Bielle* , & de la montagne de *Diesse*.

LE pied de cette montagne est couvert de vignes & d'habitations , il n'y a que la partie appellée la montagne de *Nidau* , qui soit couverte de bois jusqu'au bord du lac.

LE terrain est en général rude & pierreux. On y trouve une terre rougeâtre , humide de sa nature , favorable au cep dans les grandes sécheresses , mais de mauvais effet dans les tems pluvieux.

AU

AU dessus de ces vignes jusqu'au sommet, on voit des rochers, des bois, des broussailles, & des prairies. Une partie de ces prairies appartiennent aux propriétaires des vignes. On ne les fauche qu'une fois l'année. Elles sont de peu de rapport, mais elles donnent un fourrage exquis. C'est une maxime d'y laisser venir les coudriers, pour conserver la rosée & les autres humidités, & pour intercepter les brouillards, qui descendent dans la plaine. Sans cet expédient ces prairies seroient incapables par leur aridité, de produire quoi que ce soit.

ENTRE ces bois, au dessus du bourg de Douane, est le hameau de *Jeugiers*, (en allem. *Geich*). On y voit trois petites campagnes d'un sol presqu'entièrement pierreux, qui produit cependant du bled, principalement du froment.

UN peu plus haut, près de la frontière, est le pâturage de la communauté de Douane, où les vaches passent l'été. Le terrain en est fort aride. L'idée leur est venue de chercher des sources pour l'arroser.

VOICI les especes de raisins, qu'on trouve chez nous.

I. Un espece de raisins, (tant fendans qu'autres, appellés sur les lieux *Kleppfer* & *Bluzer*) dont quelques-uns sont de petit rapport. L'apparence en est toujours

jours fort belle , mais en automne il n'en reste que la grappe. On présume que cet inconvénient vient de la nature du sol , & que ce raisin , transplanté dans une autre terre , produiroit beaucoup.

2. Des *muscats* rouges & blancs. Pour les amener à maturité , on les fait venir en treille devant les maisons.
3. Du *gros rouge*. C'est une mauvaise espèce , qui ne meurt jamais.
4. Du *servagnin* blanc & rouge. Il rend ici copieusement.
5. Une espèce de *raisin d'Alsace* , peu profitables. Ils pourrissent vite , sont sujets à couler , & donnent un mauvais vin.

APRES avoir donné un état circonstancié de notre pays , je joins ici une note des terres cultivées & incultes.

En champs	—	—	—	6200. arpents.
En prés , qu'on fauche deux fois	—	—	—	2300. — —
En prés qu'on ne fauche qu'une fois	—	—	—	1030. — —
En pâturages communs				2230. — —

En

En vignes en deçà du lac 850. ouvriers, soit  
hommes.

— — — en delà du lac 3800. — — —

En bois — — — 2300. arpents.

NOTEZ, qu'après une perquisition faite, il y a quelques années, on a trouvé 40. arpents tant près que champs sans culture & abandonnés. Le reste est bien cultivé.

NOS paysans appellent arpent une étendue de terrain, qui demande huit mesures de semence de grains ordinaires, & 18. à 20. mesures de grains en balle. La maniere de semer étant fort inégale, cette façon de mesurer est fort incertaine aussi, & je ne saurois dire au juste, combien de pieds quarrés il faut pour un arpent. Les géometres le font de 45000. pieds de Berne quarrés. Nos paysans calculent de même les fractions sur les mesures ; un demi arpent est de 4. mesures de semence, & ainsi du reste. Mais pour semer l'épautre, ils proportionnent la semence arithmetiquement.

LES Géometres font l'arpent de pré de 31250. pieds de Berne quarrés. Nos paysans au contraire déterminent la contenance de leurs possessions, ainsi qu'elle est indiquée dans les titres, ou par comparaison avec d'autres pieces. Le tout est un à peu près chez eux. Toute la différence qu'ils font, c'est de dire, l'arpent est fort ou foible.

UN

UN ouvrier de vigne , soit en vigne plante ou en pente , est ordinairement de 5000. pieds de Berne quarrés.

EN donnant l'état d'un pays , il est à propos de dire quelque chose de son rapport.

EN général un champ bien cultivé , produira 80. à 110. gerbes de bled , à moins que l'année ne soit mauvaise. On fait ordinairement ces gerbes à pouvoir rendre une demi mesure de grains en balle. Il y a des champs qui rapportent moins. Il y en a qui à peine rendent la semence. Il en est dont le rapport ne paye pas seulement la cense , & qui sont abandonnés pour cela même.

LE rapport des prés est difficile à déterminer. Il y en a qu'on fauche deux fois l'année. Il y a beaucoup de prés communs , qu'on fauche deux fois aussi , sur-tout dans les communautés où ils sont répartis entre les familles , ensorte que les fils succèdent au pere. A l'extinction des mâles , ces prés retournent à la communauté. C'est la la pratique de Zezèle , aussi ces prés sont-ils en très-bon état.

IL y a des prés qu'on ne fauche qu'une fois l'année , parce que le droit de pâture , fondé sur titre , ou sur un usage immé-

immémorial , y est imposé en faveur d'une ou de plusieurs communautés.

IL y a deux sortes de droit de pâturage imposé à certaines prairies ; qu'on peut appeler le droit de la *premiere* ou de la *derniere fleur*. L'un commence au printemps, par ex. à la St. George , ou à tel autre jour fixé par les titres , ou par l'usage, jusqu'au moi de May. Dès lors l'herbe croit au profit du propriétaire jusqu'à la St. Uldrich , ou à tel autre jour fixé , lequel passé , les communautés sont en droit de pâture l'herbe , si le propriétaire n'a eu soin de le faire faucher & recueillir. C'est le Calendrier Julien , qui sert de règle pour l'exercice de ce droit , parce que la stipulation s'en est faite du tems , que ce Calendrier étoit en usage. \*

NOUS avons des enclos , (appelés *Ried* en allemand ) dont une partie est ensemencée , une autre partie en friche , une troisième en pré. Si la servitude du pâturage y est imposée , chacun est obligé de garder son bétail , pour qu'aucun dommage ne soit fait ni à la semaille ni à l'herbe. A Buel & à Walperswyl il y a des prés , sur lesquels la communauté a le droit de jeter ses brebis & autre bétail , & qui à cause de cette servitude ne peuvent être fauchés qu'une fois.

IL

\* Plaisant préjugé ! comme si les faisons se regloient aussi préférablement sur le Calendrier Julien.

IL se trouve à *Obersdorf* près d'*Orpoma* une prairie, l'unique peut-être de son espece. Le propriétaire en a la premiere herbe, la communauté a le choix de pâturer la seconde, ou bien de la faucher.

TOUTES ces prairies donnent du fourrage de différente qualité. Il en est qui produisent du trefle & d'autres bonnes herbes; d'autres, & sur-tout les prés marécageux, donnent de la *laiche*, & d'autre mauvais fourrage. On fait de ces fourages un usage différent, le moindre est pour les chevaux, le meilleur est réservé aux vaches. La nature du sol influe aussi sur la qualité du fourrage. Par ex. *Jens* & *Worben* sont deux villages voisins l'un de l'autre; à *Jens* on donne le meilleur fourrage aux vaches; à *Worben* on le donne aux chevaux, qui s'en portent à merveille, mais donné aux vaches, il ne produit point de lait, ou n'en produit que peu, tandis que celui de *Jens* leur en fait rendre beaucoup.

A quelques endroits on a commencé à semer de l'*esparcette* & de la *luzerne*, & plusieurs continuent cette œconomie. D'autres tiennent que notre terrain est trop froid pour ces plantes, cependant j'ai vu des endroits sur des hauteurs, où elles prospèrent à merveille. En un mot nos prairies varient d'une maniere si marquée, pour la quantité & la qualité du produit, qu'on ne peut rien donner de précis à cet égard. J'ai

J'ai vu des prés qui rapportoient un chariot de foin par arpent, d'autres au delà. Il y en a qui sont si stériles, qu'on y recueille à peine le quart d'un chariot.

NOS vergers sont des meilleurs, & des plus fertiles. Il en est dont on fauche l'herbe, à mesure qu'on en a besoin pour le bétail.

LES pâtrages sont des plus chétifs. On ne fait que peu ou rien pour leur bonification. On y trouve des fondrières comblées de mottes. Le bétail broute bien la laiche quand elle est encore tendre, mais il n'y touche pas, quand elle est forte.

LE meilleur parti qu'on tire de nos marais, est d'y semer du jardinage, du chanvre & du lin, comme on fait à Nidau & à Suz; mais tous nos marais n'y sont pas propres. On en pâture la plus grande partie, il y a des endroits qu'on fauche.

ON a fait plusieurs enclos dans les pâtrages par autorité souveraine. Ces pieces ainsi arrachées au droit de pâtrage, sont d'un rapport bien différent, & prouvent combien la culture contribue à la fertilité de la terre.

EN parlant du rapport de nos prairies, il ne faut pas oublier, qu'on les laboure de tems en tems, pour y semer de l'é-  
Tome II. 4eme Partie. Eee pautre,

pautre , ou des vesces & de l'avoine mêlées. Dans ces terres novales le grain prospère à merveille , tant pour la quantité que pour la qualité , mais il leur faut deux à trois ans pour se regazonner.

LA difficulté de dire quelque chose de précis sur le produit des prés , regarde aussi les vignes. Leur fertilité varie prodigieusement , & c'est plutôt la benignité des saisons , que la qualité du sol , qui décide de leur rapport.

VOICI ce qu'on peut dire d'affuré à ce sujet. La qualité du vin qui croit en deçà du lac diffère beaucoup. Le vin de *Wapperswyl* & de *Buel* est fort bon , mais c'est du verjus que celui de *Stauden*. Un homme soit ouvrier de vigne bien cultivé , produit dans les bonnes années , huit à dix gerles. Une gerle de ce Comté contient 50. pots de Berne. En delà du lac on se sert de la mesure de Bienne , elle est plus petite , elle est à raison de l'autre comme 100. à 105.

*Liste des productions de ce Baillage.*

Froment,

Epeautre,

Méteil , c'est - à - dire  $\frac{1}{3}$ . froment ,  
 $\frac{2}{3}$ . seigle.

Orge d'automne.

*Grains*

*Grains de Mars.*

Avoine,

Epeautre de Mars,

Orge de Mars,

Orgée, c'est-à-dire, moitié vesces,  
moitié avoine.

Lentilles,

Vesces,

Pois.

JUSQU'ICI nous n'avons pas du froment de Mars, un de mes amis en a fait semer pour essai cette année 1760, le succès en est encore inconnu. Nous ne connaissons pas non plus le seigle de Mars.

UN muid d'épeautre (12. mesures) donne  $4\frac{1}{4}$ ,  $4\frac{1}{2}$ . jusqu'à 5 mesures de grains nets. Celui qui vient dans ces terres novales, rend le plus.

NOUS n'avons que du *vin blanc*, excepté *Buel* & *Walperswyl*, où l'on cultive beaucoup de *vin rouge*.

LA plupart de nos *fruits* viennent de *Schwadernau*, les noms des espèces en varient si fort, que je ne puis en donner la liste.

CHACUN cultive le *chanvre* & le *lin* pour son propre usage seulement.

ON a parlé du *foin* & du *regain* dans l'article des prés.

ON tire de l'huile fait des noix & des graines de lin. A *Orpound* & *Safneren* on fait de l'huile d'une graine semblable à celle des navets, qu'on tire d'une espece de *Carrots*, ou *Carotes*, on la nomme en allemand *Reps*; elle ne réussit pas à *Buel*, ni aux autres endroits du Haut-Comté.

ON commence à ne semer que fort peu de *tabac*, parce qu'il appauvrit trop la terre.

ON cultive un assez grande quantité de *plantes potageres*, tant pour le besoin de ménage, que pour la vente.

ON ne sème plus gueres, les patates, truffes ou pommes de terre que pour le ménage.

ON ne voit ici que peu de plantes étrangeres & de fruits étrangers.

#### *Culture des Champs.*

NOS champs sont généralement partagés en trois sols, qu'on nomme en Suisse *Pies*. L'un de ces sols est semé en bled d'automne; l'autre

l'autre en bled de Mars ; le troisième est en jachere , & ainsi successivement chacun à son tour. Quelques paysans sement , d'abord après la récolte des gros grains , du seigle d'automne , malgré le droit de pâtrage , si onéreux & si pernicieux , auquel les champs sont assujettis ; & au risque de voir brouter ou fouler l'espérance de leur travaux ; mais peu de personnes s'y exposent.

LES particuliers , après avoir relevé les guérets , y sement quelquefois du jardinage , des raves , du millet , de tems en tems du lin &c. , chacun se ferme ensuite , mais à l'approche de l'automne , il faut rouvrir sans retard.

LES propriétaires des champs ainsi repartis en sols , sont obligés de tenir la même marche que leurs voisins. Ils sont obligés de semer des especes de bleus , qui ne soient pas plus tardifs que le reste , à moins de s'exposer à voir pâtruer la récolte. Il est défendu d'en semer , qui demandent beaucoup de soins & de culture , crainte que les allées & les venues n'endommagent les voisins. Défense aussi de séparer son champ du reste du sol sans permission. Toutes ces loix réunies forment un droit coutumier , qu'ils appellent *Thal-Recht*.

SI quelqu'un a la permission de séparer son champ du reste du sol , il est obligé

de reculer sa haye d'environ deux pieds, pour laisser à son voisin l'espace nécessaire pour labourer son champ en entier, & sans gène. C'est ce qu'ils appellent, le droit de la charrue, *Pflugs-Recht*.

D'ABORD après la récolte, on met le bétail dans le sol, jusqu'au tems des semailles.

NOS Cultivateurs ne sont pas d'accord, s'il est profitable de semer des légumes &c. dans les guérets ; cependant faute de potagers, on en sème dans ceux, qui sont le plus à portée. Les uns croient que cela énerve la terre & déprécie le bled ; à quoi les autres répondent, que quand même les bleds d'automne, semés après la récolte des légumes &c. ne seroient ni des plus épais, ni des meilleurs, on en seroit dédomagé l'annnée suivante par les mars, qui en deviendroient plus beaux. D'autres prétendent n'avoir jamais remarqué, que les légumes &c. eussent préjudicié au bled.

LES guérets sont labourés deux à trois fois avant les semailles. On ne laboure les champs, qui doivent porter les mars, qu'au moment qu'on les va semer. On ne leur donne point de labour en automne, à cause du pâtrage, & l'on croit, qu'en relevant la terre avant l'hyver, les parties nitreuses & nourricières s'échapperoient plus facilement. D'un autre côté, ameublir dans cette saison

sur les champs en pente, ce seroit faciliter l'enlevement de la terre aux grosses pluies de l'hyver, & du printemps.

NOS paysans en général ne sont pas dans le goût des labours profonds, crainte de mettre la mauvaise terre au-dessus; mais c'est un préjugé rejetté par des Cultivateurs experts que je connois. Un Cultivateur m'a assuré, qu'en défrichant un terrain, resté inculte depuis longtems, il avoit piqué à pleine charrue, quoi qu'averti par un veillard imbû du préjugé contraire, & que ce terrain avoit produit du froment très-bon, & en abondance.

A *Safneren* on releve quelquefois les guérets situés sur les hauteurs, déjà au mois de Fevrier, pour que la gêléeacheve de menuiser les mottes. Dans les terres légères on n'a garde de briser les mottes, d'un côté pour conserver aux plantes la rosée & autres humidités; d'un autre côté pour préserver les plantes d'être emportées par les vents, avant que d'avoir poussé des racines assez fortes; & pour qu'enfin ces mottes servent à les rechauffer, lorsque les pluies viennent à les fondre. Les plantes une fois parvenues à une certaine hauteur, les vents n'ont plus de prise sur la terre. C'est là la raison pour laquelle les paysans de certains endroits n'émottent point du tout leurs champs, au lieu que dans les terres fortes,

& dans les prés qu'on défriche, cet ouvrage paroît indispensable,

ON fume les champs l'année de jachere. On met par arpent huit chariots de fumier à trois chevaux. Mais les engrais sont de beaucoup trop rares, pour que chaque arpent puisse en avoir son compte.

QUANT au tems qu'il convient de voiturer le fumier sur les champs, & de le mettre sous terre par la charrue, c'est un point sur lequel on n'est pas d'accord. Les uns ne font cet ouvrage qu'au moment qu'ils vont semer, pour prévenir l'évaporation des parties nitreuses, dont la semence s'impregne. En effet il y a des champs qui se trouvent fort bien de cette méthode.

MAIS le plus grand nombre charient le fumier sur les champs déjà au mois de Juin, l'y laissent en tas, exposé à l'air & au soleil jusqu'au tems des semaines, & ce n'est qu'alors qu'ils l'enterrent en labourant à demeure. Ils attestent l'expérience, assurant que cette maniere leur a été beaucoup plus profitable que l'autre.

CETTE différence peut venir de la nature du sol, dont chacun demande une culture qui lui est propre. C'est aussi la différence du fumier qui peut en être la cause. Il y a de tels engrais qu'il est bon de laisser longtems à l'air pour les rendre propres

propres à la végétation , en mattant leur trop grande activité. C'est là une opinion , que je ne donne pas pour la vraie cause des effets en question , elle m'est inconnue jusqu'ici.

MR. Richard dans la cinquième partie de son Trésor d'agriculture & de jardinage , (en allem. *Land- und Garten- Schatz*) me confirme cependant dans mon idée. Il enseigne la maniere de faire rapporter les champs dix-huit ans de suite sans jachere. Pour cet effet il demande , que pendant les deux ou trois premières années on n'y sème point de bled , la grande quantité de fumier , qui fait une de ses conditions , le feroit verser. Mais il indique par ex. des choux , & d'autres plantes succulentes , capables de résister , mieux que le bled , à la force du fumier récent , ou bien qui exigent un engrais supérieurement chaud.

J'AI toujours cru que le versement des bléeds , causé par un excès de fumier , par les pluies & les brouillards trop substantieux , portoit une préjudice considérable aux paysans ; mais il se trouve que j'ai erré. Ils vous diront , que ce mal , qui est un rien en comparaison des autres , n'est rien moins que capable de ruiner un paysan. Outre que c'est marque d'un terroir gras , les Mars en profiteront , & le dédommageront avec usure.

NOS engrais ordinaires sont les fumiers des bestiaux & les balayûres. La raclure de corne, quoique fort efficace, a cependant peu de réputation. On trouve qu'elle perd trop vite sa vertu, & la terre n'en devient pas plus friable, c'est là cependant le requis essentiel d'un bon engrais. Enfin nous employons les haillons, & les rognures de peaux & de cuirs, comme l'un des meilleurs amendemens. La marne nous est peu connue.

*Prix des journées relativement au labourage.*

Pour *jachérer* (en allem. *brachen*), un crone par arpent. Un crone fait 25. batz, un batz fait 3. sols de France.

Pour *biner*, ou pour le second labour, autant.

Pour *tiercer* ou pour le troisième labour, (en allem. *entwerfen*) & pour semer, autant.

Pour *moissonner*, 30. batz par arpent; en nourrissant, 13. à 15. batz.

Pour *émotter*, briser les mottes, becher, (en allem. *hacken*) journée d'homme 4. à 5. batz; journée de femme, 3. à 4. batz; en nourrissant 1½. à 2. batz.

Aux *batteurs* 1½. crutz par gerbe, quelquefois 1. batz pour 3. gerbes. Un crutz fait 9. deniers de France.

Ou bien 4½. à 5. batz par jour; en nourrissant 1½. à 2. batz.

*Culture des prez.*

QUANT à la culture des prez, on a l'avantage d'en pouvoir arroser beaucoup, ce qui se fait de plusieurs manieres. Sans rapporter au long l'oeconomie de nos eaux, voici ce qui se pratique à l'ordinaire. On a peu d'étangs; on introduit l'eau immédiatement dans les prairies. Coule-t-elle au travers d'un village, on la dirige de façon à pouvoir laver le pied des fumiers, ou à pouvoir y conduire l'égout.

L'EAU qui serpente à travers une grande étendue de campagne, & à laquelle les pluies amènent toutes les matieres végétales du sol qu'elles lavent, est réputée inestimable. L'eau de source est la moindre, elle est trop dépourvue de parties nutritives, elle est trop crue & trop froide. Pour remédier à ces inconvénients, un Cultivateur de mes amis l'expose dans un étang; aux benignes influences de l'air, de la pluie, de la rosée, & du soleil; sans cette préparation son effet seroit pernicieux, à son avis.

QUELQUES-UNS jettent du fumier dans les étangs pour bonifier l'eau. D'autres versent la mare du fumier sur les prez, quand ils sont encore couverts de neige.

LORSQU'ON arrose les prez en hiver, l'eau peut se geler à la surface, tandis qu'elle coule sur la glace. Cet accident peut

peut être bon & mauvais selon l'occurrence. Bon, si la glace se fond tout d'un coup par les pluies chaudes, & les vents chauds du printemps, sans être suivie d'un nouveau gel; mauvais, si la glace séjourne longtemps sur la superficie, & ne cède que lentement aux faibles rayons du soleil. C'est pour cela qu'on n'arrose gueres en hyver, & qu'on écarte l'eau de la neige.

ON fume les prez en hyver, quand il y a de la neige, quelquefois on le fait en automne. On emploie les cendres, les boues, la fumie, le chaume des toits, le marc calciné, le bois pourri. Ceux qui sont voisins des chemins, font des fossés à côté, y amassent les boues & la fiente des animaux, qui ensuite sont transportées sur les prez.

ON met sur les prez humides ou marécageux du gravier, qui est excellent aussi pour les vignes, lorsqu'il n'est pas trop lavé. Les pluies entraînant beaucoup de principes fertilisants sur le gravier, qui est au pied du Nidau-Berg, il est très-propre à bonifier les prez. Enfin on fait usage des décombres, comme d'un excellent engrais.

LES prairies assujetties au pâturage sont abandonnées à leur sort, & privées de toute bonification.

POUR

POUR dessécher les prez humides on fait des pierrées. On en façonne aussi de bois de sureau.

*Prix des journées relativement aux prairies.*

Pour faucher, outre un pot de vin,  $7\frac{1}{2}$  à 8. batz par arpent.

Aux feneurs, 3. à 4. batz; en nourrissant  $1\frac{1}{2}$ . à 2. batz.

Pour voiture d'un chariot de foin, ou de bled, par quart d'heure, & plus près, outre un coup à boire, 4. batz, & ainsi à proportion.

Aux coupeurs de bois, & à d'autres journaliers, sans nourriture 5. 6. à 7. batz; ou bien par voiture  $2\frac{1}{2}$ . à 3. batz.

*Culture des vignes.*

IL faut des murs à toutes les vignes le long du lac.

IL faut pour celles qui avancent dans le lac, de gros quartiers. On paye par toise 4. 5. à 8. crones, suivant la profondeur des fondemens, & le plus ou le moins de taille.

DANS les vignes mêmes, on fait de distance en distance des murailles de maçonnerie à hauteur d'appui. On fait aussi des murail-

murailles seches. On paye par toise  $22\frac{1}{2}$ . à 40. batz , suivant la proximité ou l'éloignement des matériaux. Les murailles seches ont l'inconvénient de former une retraite aux insectes.

ON fume les vignes au moins tous les quatre ans. On compte communément 5. crones pour fumer un homme de vigne , sans compter les faux frais.

LES vignerons sont obligés de chercher les fourrages d'hyver jusqu'à deux lieues de chez eux. Ils ont des prez à *Magglingen* , comme je l'ai dit , mais la voiture d'un petit chariot de foin leur coûte 30. batz. Ils en ont aussi à *Nidau* , aux lieux dits *Nidau-Matten* , *Benedict-Acker* , à *Port* ; mais toutes ces prairies sont exposées aux inondations. Le transport du foin se fait par eau , en remontant la Tièle & le lac. On amende ces prez en automne avec de la boue , ramassée dans les chemins , avec du marc , de la cendre &c. & leur rapport dédommage avec usure des foins qu'on leur donne.

BREEF , la culture des vignes est des plus pénibles & des plus couteuses , mais elle est surmontée par un travail opiniâtre & persévérant.

ILS achetent la paille partie en nature , partie en fumier , & la prennent sur les lieux.

LA

LA culture de la vigne est portée à un point de perfection , qui ne laisse plus aucun doute sur la maniere d'opérer. On est pleinement d'accord sur ce qui peut lui convenir , ou non. Elle est moins douteuse que les autres cultures , on connoit à fond la qualité du terroir , la nature des ceps , & les autres circonstances. On croit que la vigne se ressent souvent 50. ans d'un ouvrage fait à contretems.

LA négligence & la mauvaise foi des vignerons pouvant être de si grande conséquence , on a fait à divers endroits d'excellens réglemens , & nous avons les mêmes motifs pour les introduire chez nous.

*Prix des journées de vigne.*

ON paye pour taille ( en allem. *schneiden* ), trois façons de labour ( *hacken* ), liûre ( *sticklen* , *heften* ) , effeuillage ( *erbrechen* ) & esherbage ( *jatten* ), 30. batz par homme.

Pour 100. provins , 6. batz & 1. crutz.

Pour les ouvrages extraordinaires , 5. batz par jour.

LES arbres fruitiers ne prospèrent nullepart mieux qu'autour des terres qu'on laboure , c'est pourquoi les paysans les plantent sur les bords de leurs champs , dans les endroits , où l'ombrage est le moins préjudicable.

QUEL-

QUELQUES-UNS déchauffent en automne les arbres des vergers , dans l'idée d'avancer leur accroissement , & de les préserver de la mousse ; d'autres n'ont pas bonne opinion de cette méthode , croyant que c'est gâter les prez , & perdre le produit d'une année.

ILS font grand cas des arbres entés. Ils entent en fente , ignorant toute autre maniere. Ils se servent pour cela de terre grasse , de mousse & de haillons.

VOILA tout ce qui peut mériter l'attention du Lecteur , touchant la culture de nos terres. Le reste est trop trivial pour en faire mention. Il y a peut-être dans plusieurs de nos quartiers encore des choses dignes de remarque , qui me sont inconnues , mais que j'aurai occasion de découvrir dans la suite.

#### *Des Eaux.*

JE divise nos eaux en *Lac* , *Rivieres* & *Sources*.

NOTRE *Lac* est appellé *Lac de Bienne* , parce que de toutes les villes qui l'environnent , celle de Bienne est la plus apparente. D'autres le nomment *Lac de Nidau* , parce qu'à l'exception d'un petit coin , appartenant à la ville de Bienne , la propriété & la juridiction

risdiction en est attachée au Château de Nidau, appartenant à Leurs Excellences de Berne.

IL a quatre lieues de long de l'Est à l'Ouest, sur une largeur inégale. L'endroit le plus large, près de *Gleresse*, est d'une lieue; l'endroit le plus étroit est près de Nidau. Au côté méridional du Lac est le Haut-Comté de Nidau, & le Comté de Cerlier. A l'Orient, le territoire de Bienne. Au couchant, encore le Comté de Cerlier, l'Isle de St. Jean, & la Châtelenie de Landeron. Au Nord est le pays de vigne, dont je viens de donner la description, & qui fait Baillage avec le Comté de Nidau; la mairie & la ville de la Neuveville, & encore celle de Bienne. Il y a dans ce Lac, un peu vers le couchant, vis-à-vis de Gleresse deux Isles; la grande est *l'Isle de St. Pierre*, où il y a un vignoble assez considérable, le reste est couvert de bois & de prez. Elle appartient au grand Hôpital de Berne, de la part duquel il y a un Intendant. La petite est inhabitée, toute l'utilité qu'on en tire, c'est d'en enlever la terre pour les vignes.

CE Lac est navigable & très-profound à plusieurs endroits, sur-tout depuis l'isle de St. Pierre, en prenant par le milieu vers l'Orient. Au côté méridional il est tout couvert de roseaux, ce qui fait présumer, qu'il a submergé, depuis un tems immémorial, plusieurs centaines d'arpents de prez,

& de pâtrages communs , & qu'il a été autrefois moins étendu.

IL se gèle ordinairement vers le printemps. Les barques , surprises par la gêlée , sont souvent obligées de rester dans cet état pendant quelques semaines. Malgré l'épaisseur de la glace , il est dangereux d'y cheminer ; & il y a défense de s'y exposer. Les grandes pluies & le vent d'Ouest amènent enfin le dégel , qui se fait avec des éclats & un bruit , qu'on entend fort loin.

TROIS Rivieres s'y rendent. La *Tièle* , venant du Lac de Neufchâtel , s'y verse près de l'Isle de St. Jean.

LA *Douane* , qui est plutôt une cascade fort curieuse qu'une Riviere , vient de la montagne de Diesse (*Tessenberg*) , se précipite à travers les rochers , dans une abondance prodigieuse au printemps , au point que conjointement avec la *Sus* , dont nous allons parler , elle fait enfler le Lac d'un pied , en 24. heures , au rapport des bateliers. \*

Les

\* Je crois faire plaisir aux amateurs de l'Histoire naturelle en étendant un peu au-delà des bornes d'une relation purement historique la description du cours de la *Douane*.

Ce ruisseau traverse le village de *petit Douane* avant de se jeter dans le Lac. On y a construit un pont de pierres , avec des moulins aux deux extrémi-

Les pierres , le gravier & la terre qu'elle entraîne en grande quantité , ont formé au fond du Lac une montagne , qui commence à atteindre la surface de l'eau.

F f f 2

LA

trémités ; en passant sur ce pont au printemps on est arrosé d'une légère pluie causée par les chutes du ruisseau alors grossi par la fonte subite des neiges. Du haut de la montagne au pied de laquelle les deux moulins & le pont sont assis , les eaux de la Douane descendent , tantôt en écumant sur des débris monstrueux de rocs & de cailloux , tantôt en glissant rapidement au travers des fentes des rochers , & forment dans leur chute une cascade sur l'autre.

J'eus la curiosité de me laisser conduire jusqu'aux ouvertures ou gorges appelées *Gurche* (Gurschenen) & à la caverne appelée *Holi-Loch*. Je fus obligé de grimper par un chemin rapide & impraticable par lequel on fait en hiver descendre les grandes pieces de bois. Arrivé auprès des Gurches , je vis à mes pieds le bourg de petit Douane , & le Lac , dans toute son étendue , se présentoit comme sur une carte. Le reste de l'horizon offroit une vue aussi agréable que vaste.

Les deux *Gurches* sont purement & simplement des fentes ou crevasses profondes dans le roc , mais plutôt dans sa surface que dans le sens de sa direction perpendiculaire ; avec cette différence entre elles , que la plus grande est composée d'un plus grand nombre de bouches d'eau , & qu'étant séparées l'une de l'autre elles ne versent pas en même tems ; l'une précédant toujours l'autre de quelque tems.

Je m'avançai de là en montant sur le côté occidental de la montagne ou de la gorge , d'où nous aperçumes en nous tournant au Nord le ruisseau à nos pieds traversant avec bruit des écueils stériles ou des buissons

LA *Sus*, dont le Lac ne reçoit qu'un bras, coule au travers de Bienne, & entre dans le Lac près de la borne. C'est proprement un torrent, venant des montagnes, grossissant subite-

buissons épais ; pour parvenir au *Holi-Lac* nous fumes obligés de grimper péniblement en nous accrochant avec les mains aux broussailles. Cette grotte peut être éloignée des *Gurches* de deux cent pas en droite ligne.

Il ne faut pas confondre cette grotte avec une autre du même nom, qu'on aperçoit un peu au-dessus des vignes en regardant depuis le chemin au bord du Lac. Celle dont je donne ici la description est spacieuse, bien éclairée & de roc tout pur. L'entrée en est bouchée par un tas de gros rochers & cailloux couvert de mousse comme cela se rencontre communément dans les lieux où l'eau passe. Dans la grotte même le fond est couvert de sable & de gravier sans aucun mélange de pierre. Sa circonference est celle d'une grande chambre, & le champ en est tout-à-fait uni ; elle peut avoir huit pieds de hauteur, de sorte qu'on s'y promene debout. La surface intérieure est inégale avec des petites faces tranchantes, comme si des morceaux en avoient été détachés avec violence. Dans quelques endroits on voit des gouttes d'eau tomber sans qu'on aperçoive les fentes d'où elles se filtrent. Au fond de la grotte il est un caveau de cinq pieds environ en diamètre, & si profond qu'on attend assez long-tems le bruit qu'y produit la chute des pierres qu'on y jette. On m'a assuré, qu'un garçon meunier s'y étant fait introduire avec une lanterne à la main il avoit trouvé la profondeur de treize toises. Dans la place, où il s'arreta, il doit avoir aperçu d'autres ouvertures dans les côtés, & un trou perpendiculaire au fond du rocher.

On

subitement par les eaux de pluie, chariant beaucoup de gravier, qui s'amasse près de son embouchure. †

LES quatre bras de la *Tièle* forment l'issu du Lac du côté occidental & septentrional du Château & de la ville de Nidau. Ils se réunissent du côté oriental de la ville, forment une Rivière, qui après s'être jointe à l'Aar près de Meyenried, continue sa route vers Soleure &c. & se jette enfin dans le Rhin.

UN bras de la *Sus* aboutit à la *Tièle* en dessus du Château de Nidau. Il y jette pa-reillement tout le gravier qu'il charie.

LA *Tièle* est navigable, mais en automne ses eaux sont si basses, qu'à une lieue de  
FFF 3 Nidau,

On a observé que régulièrement à l'entrée du printemps lors de la fonte des neiges sur la montagne de Diesse (*Tessenberg*) la caverne se remplit d'eau au point d'en regorger autant que son ouverture en peut tenir. Quand elle est absolument remplie les deux *Gurches* susmentionnées commencent à verser successivement leurs eaux. Ces réservoirs & ces gorges sont si spacieuses que je n'ai aucune peine à croire, que leurs eaux suffisent pour gonfler le Lac d'un pied en vingt & quatre heures.

† Des autres sources qui se jettent dans le Lac je ne rapporterai que la belle & riche source située dans les bornes de la justice de *Gleresse*, au pied de la montagne, au bord du Lac, & si abondante qu'immédiatement en sortant de terre elle fait aller le *moulin des sept fontaines* ou *Brunn-Mühle*.

Nidau, on est obligé de se servir d'alleges. Il y a entre Brugg & Schwadernau un comblement dans le lit de la Tièle, qui gêne le cours des eaux, & qui les souleve. Tout près delà, au côté septentrional est une alluvion assez spacieuse, dans laquelle on a bâti un moulin, une tannerie, & une blancherie. Elle est coupée par des canaux, qui font tourner les rouages. A côté on voit un coteau assez rapide, couvert tout du long de terre labourable. Suivant toute apparence, c'est l'éboulement d'une partie de ce coteau, qui a donné origine à cette alluvion, & qui en comblant le lit de la Tièle, l'a obligée de se creuser celui qu'elle occupe à présent. Depuis cet éboulement jusqu'à Meyenried, elle coule avec une rapidité peu commune. Il faut 20. à 30. chevaux pour remonter jusqu'à Aegerten une barque bien chargée. Ceux de Meyenried sont obligés de fournir les chevaux, à 7. batz par cheval. Un cheval forcé, dut-il en crever, est pour le compte du propriétaire, à moins que le maître de la barque n'ait indiqué sa charge à faux. Il importe d'avoir grand soin de faire tirer les chevaux également.

L'ENTASSEMENT des glaçons lors du dégel, forme encore un inconvénient pour la navigation, & la suspend pour quelque peu de tems.

POUR dire un mot des sources, les villages qui sont sur la sommité des hauteurs, &

& ceux qui sont dans le plat pays, comme *Schwadernau*, *Stauden*, *Worben*, n'ont ordinairement que des puits. Ceux qui sont au pied, ou sur le penchant des collines, ont de belles & bonnes fontaines. On trouve aussi des sources dans les fonds & dans les marais; mais on ne fauroit en ramasser l'eau, ni en faire des fontaines, à cause de la porosité de la terre, & du défaut de chute. Il y a des villages qui amassent l'eau de pluie dans des étangs & dans des lavoirs, pour s'en servir en cas d'incendie; mais cette ressource devient inutile quand il gele.

IL se trouve à *Worben* une source d'eau minérale, qui a déjà opéré de belles cures. On la fréquente depuis les lieux voisins. Il seroit à souhaiter, que les bâtimens fussent plus commodes & plus spacieux.

### *Bestiaux & Volaille.*

ON nourrit des *Chevaux* dans les villages du *Haut - Comté* plus qu'ailleurs, parce que les paysans y sont pour la plupart voituriers. Ils charient les marchandises, les vins, les sels, à *Berne* & ailleurs. Les chevaux, à l'exception d'un petit nombre de race étrangère, sont petits. Ils les faut tels pour paturer les marais sans enfoncer. Bien pansés, ils sont forts & durables de leur nature. Les Juifs en font volontiers emplette pour l'artillerie.

DANS le Bas-Comté & à Zézèle, où le payfan ne charie pas, on préfère de tenir des Bœufs. Trop lents pour voiturer, on s'en sert uniquement au labourage. Ils sont nourris à la paille, faute d'autre fourrage. Ils sont petits, ainsi qu'il le faut pour les marais.

LES marais conviennent à merveille aux vaches. Elles sont pareillement petites. Les paysans aisés élèvent de tems en tems les veaux, mais la plupart les vendent aux bouchers.

NOUS avons des brebis de deux races.  
1.) *Des brebis du pays*, qui sont les plus communes. Leur laine est grossière, on les tond deux fois l'année. Il y en de blanches, & de brunes, on en voit peu de noires. La laine se vend 5. batz la livre, sans être cardée.

2.) *Des brebis flamandes*. Elles ont la laine fine & crêpue, partie sont brunes, partie blanches ; on en voit de couleur argentine. On ne les tond qu'une fois l'année. Un gros mouton donnera  $2\frac{1}{2}$ . à 3. livres de laine. Elle se vend  $12\frac{1}{2}$ . à 13. batz la livre. Il y a des communautés qui ne tiennent que des brebis du pays, d'autres en tiennent la plupart de flamandes, mêlées de brebis du pays. Autrefois on ne souffrait pas les bêliers du pays parmi les brebis flamandes, aujourd'hui ce mélange est cru fort indifférent. On tient que la race ne

sau-

furoit dégénérer pour cela , & qu'au bout d'un certain tems , elle reprend la nature des brebis flamandes. Reste à savoir , si cela est fondé.

IL n'y a que les pauvres qui tiennent des *Chevres*. On ne les souffre pas volontiers ; elles exterminent les hayes & les bois.

ON engraisse une assez grande quantité de *Cochons* dans quelques villages , mais pas assez pour fournir à tout notre district. Il nous en vient de Bourgogne , de Savoie , & de Baviere. Nos porcs ne sont pas sujets à être ladres , comme ceux de l'étranger. Nos œconomes ont trouvé , qu'il valoit mieux nourrir les cochons à l'étable , même en été , que de les mettre dehors.

NOUS avons des oyes , des canes , des pigeons , des poules , des poules d'inde , des pintades , des paons.

ON met les chevaux , les bœufs & les vaches sur la montagne de l'Evêché , pour y passer l'été. Ceux qu'on garde chez soi subsistent au moyen des guérets , des pâtrages communs & autres du Comté. Tous enfin sont hyvernés à l'écurie. Par la grace de Dieu , & les soins paternels de nos Souverains , nos bestiaux ont été exempts depuis un grand nombre d'années , de tout mal épidémique , tandis que l'Evêché voisin en est souvent affligé , quoiqu'on tâche d'y

opposer toutes les barrières possibles , & d'y apporter toutes les remèdes imaginables.

POUR ce qui est des maladies des bestiaux non-contagieuses , nous en connaissons diverses , entr'autres les *douves* , qui font , dans les saisons humides , des ravages fréquens , parmi nos bêtes à corne , & surtout parmi nos brebis.

### Gibier & Poissons.

NOUS n'avons que les espèces communes de gibier à poil , comme *Lievres* , *Renards* &c. On voit de tems en tems des *Chevreuils* , des *Sangliers* , venant des montagnes , mais ils ne s'arrêtent pas long-tems , ou bien on les tue.

QUANT au gibier à plume , nous avons une espèce de *Canards* qui couvent dans le pays , des *Perdrix* , des *Cailles* & d'autres espèces communes.

EN gibier passager , nous avons au printemps & en automne , toutes sortes de *Becasses* & *Becasseaux*. On croit qu'ils couvent quelquefois dans le pays.

Au moment que j'écris ceci , un payfan m'apporte une jeune *Becasse* , qu'il vient de prendre dans le bois. A peine peut-elle s'élever de terre , n'ayant pas encore

core toutes ses plumes. Trois autres petites lui ont échappé.

ON trouve quelquefois une grande quantité de becassines dans nos marais, mais pas à beaucoup près autant qu'autrefois. Quoiqu'on les compte parmi les oiseaux de passage, on a des exemples qu'elles couvent dans le pays, puisqu'on en a trouvé plusieurs fois de jeunes encore toutes nues.

LES oyes sauvages, les cercelles, les canards passagers, passent en hyver; sans faire mention de plusieurs autres sortes.

LES loutres, dont nous avons beaucoup, détruisent une grande quantité de gibier, & de poissons.

ON trouve dans le Lac & dans la Tièle les especes suivantes de poissons.

Des truites. *Dans la Tièle seule.*

Des brochets. des ombres ou hommes.

Des carpes. des barbots, & quelquefois

Des perches & perchettes. des saumons.

Des lotes. *Dans le Lac seul.*

Des anguilles. des bondelles; en Patois *Balaye.*

Des

Des tanches.

des palées, en Pa-  
tois *Ferra*.*Dans la Sus, des truitelles.*

ON trouve dans le *Jensbach*, & dans les *Giessen* beaucoup d'écrevisses de couleur brune. Celles d'autour de *Nidau* sont grises.

*Carrières.*

NOUS avons cinq carrières. La première est au lieu dit *Wingreis*, *Thomas-Gassen*, d'où l'on tire une pierre de taille grise. La seconde est à *Alfermé*, & ne fournit que des pierres de maçonnerie. La troisième est à *Gerlafingen*, dite *Oefeli*, & donne une pierre molasse, dont nos paysans façonnent leurs fourneaux & leurs foyers. La quatrième n'est pas loin de *Nidau*, on en tire des pierres plates, dont on se sert à présent pour asseoir le chemin neuf. Cette pierre est herissée de pointes en forme d'épine, on peut détacher ces pointes avec les doigts sans effort, elles sont d'un brun foncé, ou grises, ainsi que la pierre même, unies comme le verre, ou le marbre poli, de différente longueur, les plus longues sont d'un pouce & demi, les plus courtes d'un quart de pouce. La cinquième est à *Safneren* au dessus du moulin dans le marais, où l'on trouve du tuf.

ON

ON trouveroit encore d'autres carrières dans notre district , par ex. le *Jensberg* fournit du tuf , mais on ne l'exploite pas , on ne le ramasse que par morceaux. Les fontaines de ces quartiers là en charient jusqu'à boucher les tuyaux.

*Forêts.*

NOUS avons dans le pays de labour quatre grandes forêts.

1. Le *Buttenberg* dans le Bas - Comté. Cette forêt est en partie du Comté de Nidau , & en partie de l'Evêché de Basle. Là limite passe au travers. Elle renferme quelques petites campagnes , qui appartiennent à des particuliers de *Safneren* , & à la métairie de *St. Barthelemy*. Cette métairie étoit jadis une Cure catholique , qui a été transportée à *Gottstatt* ; ainsi qu'il se voit par l'Institution du Comte Rodolph de Nidau. On voit encore les masures de la Chapelle , qui sont d'une telle solidité , qu'il est plus facile de briser les pierres , que de les déjoindre , ce qui prouve qu'autrefois on maçonneoit mieux , qu'on ne fait aujourd'hui.
2. La forêt dite *Langholz* , entre Nidau & *Gottstatt*.
3. Celle dite *Oberholz* , dans le Haut-Comté.
4. Celle du *Jensberg*.

*Forêts*

## Forêts moins grandes.

1. Le bois dit *Pfeyd* près de Brugg sur la Tièle , qui est un bois de chêne appartenant à quelques particuliers.
2. Celui dit le *Beyach*, { près de Walpers-
3. Celui dit le *Maettenholz*, } wyl.
4. Celui dit le *Fuchserz*, près de Gerlafingen.
5. Celui de *Hagneck*.
6. Celui de *Zezèle*.
7. Ceux de *Scheuren* & *Meyenried*, qui sont sous la direction du Seigneur Baillif de Gottstatt.

LES communautés de Stauden , de Worb en & de Schwadernau ont des broussailles & des bosquets le long de l'Aar , qu'ils appellent *Griene*.

VOICI les especes d'arbres , qu'on trouve chez nous en assez grande quantité.

Des *Chênes*, des *Sapins blancs* &

Des *Hêtres*, rouges.

## Especes beaucoup plus rares.

Des *Trembles*, des *Sorbiers*.

Des *Aînes*, des *Erables*.

Des *Frênes*, des *Ormes*.

Des

Des Tilleuls, des Généviers.

Des Pins.

L'EPINE blanche étoit fort abondante dans les broussailles mentionnées, dites *Griene*, mais elle devient rare depuis qu'on en fait des hayes vives.

A propos des hayes, je ne dois pas passer sous silence, que nos économies plantent des osiers ou des saules le long de leurs possessions pour faire haye. Ils les ébranchent tous les trois ans, les branches servent à reparer la clôture, & le vieux bois de ces hayes est bon à chauffer le fourneau. Cette méthode épargne beaucoup de bois de chêne & de sapin, elle est surtout d'une grande utilité dans les lieux où le bois à brûler est rare, sans compter qu'elle ne prend pas autant de terrain que les hayes vives d'épine &c. dont l'ébranchage outre cela ne vaut rien pour brûler. Cette méthode ne réussit pas dans notre pays de vigne, les osiers & les saules n'y prennent point, comme dans bien d'autres endroits.

POUR épargner le bois, nous faisons les jambages des entrées de nos possessions de pierre, de même que les fontaines & leurs bassins.

CES forêts sont d'autorité souveraine la plupart à ban, pour prévenir la disette de bois.

bois. On met , dans les quartiers qui sont ouverts , les cochons dans les années de gland & de faîne , quand il n'y en a point, les bestiaux y vont pâturer.

EN délà du Lac , la montagne est presque toute couverte de bois , depuis les vignes jusqu'au sommet , hormis la montagne de Tuscherz , où la ville de Nidau , les Communautés de Tuscherz & d'Alfermé possèdent chacune un défrichement , confié aux soins d'un berger. Les arbres qui y croissent sont pour la plupart des sapins , des hêtres , & dans quelques endroits des chênes. On ne peut exploiter ces bois qu'avec beaucoup de fraix & de peines , au risque de la vie , ou de s'estropier. On en précipite une partie dans le Lac , beaucoup s'en brise , ou reste fiché au fond du Lac , ce qui se conserve est transporté en bateau à sa destination.

IL y a une grande disette de bois à Walperswyl , à Töffelen & aux environs , ce qui oblige les habitans de vendre leur bled au marché , au lieu d'en faire du pain chez eux , & de s'en pourvoir à Biâne chez le boulanger.

### Commerce.

APRES avoir parlé du pays & de ses productions , il reste à dire , quels en sont les débouchés.

Voici

**Voici les foires que nous fréquentons.**

*Berne.*      *Cerlier.*

*Fribourg.*      *Bure.*

*Soleure.*      *Nidau.*

*Bienna.*      *St. Imier.* }  
*Neufchâtel, Chindon.* } dans l'Evêché de Basle.

*Morat.*      *Tramelan.*

*Aarberg.*

**Marchés que nous visitons.**

*Nidau,*      le      Lundi.

*Bienna,*      —      Jeudi.

*La Neuveville,* —      Mecredi.

*Cerlier*      —      Samedi.

NOUS avons dans le voisinage deux marchés de blé, l'un à Nidau, l'autre à Cerlier, quelques-uns fréquentent celui de Berne.

*Matieres de commerce de la premiere nécessité.*

NOUS vendons nos *grains*, comme je viens de le dire, à Berne, à Cerlier & à Nidau. Ceux du *Haut-Comté* vont communément au marché de Cerlier. Ils embarquent leur blé à Lattringen, ou à Gerla-

fingen. Ceux du *Bas - Comté* viennent au marché de *Nidau*, qui est aussi fréquenté par ceux des Baillages de *Buren* & *d'Arberg*. Les premiers amènent leur bled sur la *Tièle*, celui des autres vient par terre.

**C E U X** qui ne vendent pas leur bled, sont libres de le déposer au magazin public au soin d'un commis établi pour cela, & qui en est responsable. On renverse les sacs, après les avoir numérotés, étiquetés & inscrits sur les registres. S'il paroît qu'on les ait remués, le Commis est obligé d'en rendre raison, & d'en répondre, s'il échet. On lui paye pour la vente de chaque sac 1. *Crutz*, & pour ceux qu'on dépose au magazin, quelque tems qu'ils y aient resté, 1. *Crutz* aussi. Pour les petits sacs & au dessous, on ne paye rien.

**L E** marché de bled de *Nidau* est fréquenté par ceux de *Bienne*, de *la Neuveville*, de *l'Erguel* & du *Munsterthal* (ou de la vallée de *Mottier Grand - Val*) deux districts dans l'Evêché de *Basle*; principalement par ceux du pays de *Vigne*, qui y font toute leur provision.

**L E** prix moyen du froment est de 14. à 16. batz la mesure de *Berne*, qui est aussi celle de *Nidau*; le plus bas est de 12. batz, les autres grains à proportion.

LES paysans de *Madretsch* & de *Worben* sont en grande partie marchands de chevaux. Les chevaux dont les Juifs font emplette sortent en grande partie du pays. Dans l'intérieur du Baillage il s'en fait un assez grand trafic. Les paysans à leur aise achetent de jeunes chevaux, ils s'en servent tant qu'ils marquent, & les vendent quand ils prennent faveur. Les voituriers pauvres achetent des chevaux aveugles, ou vieux, qu'ils ont pour 5. à 6. Crones. Ces chevaux crevent après avoir fait quelques voyages à Berne & ailleurs. Les voitures payent bien le prix d'acquis, mais cela n'empêche pas, que ce ne soit une mauvaise économie, qui les entretient dans la pauvreté.

LES paysans aisés & sensés ne voitureront que peu ou point, tenant que le trafic des chevaux & le chariage sont ruineux pour eux & pour leurs terres.

ON vend beaucoup de *Vaches* & de *Bœufs* à nos marchés, mais il en sort peu du pays. Ceux de l'*Erguel* & du *Munsterthal* en achetent la plus grande partie à Berne, à Fribourg & dans l'*Oberland* (on donne généralement ce nom à la Lisière des montagnes sur le côté occidental des Alpes). On vend la plupart des veaux aux bouchers de Nidau & de Bienne.

ON vend un assez grand nombre de *Brebis* au printemps à ceux de l'Erguel & du Munsterthal. Ils les mettent sur leurs montagnes, pour les revendre ensuite aux bouchers. La chair de ces brebis est alors d'un goût exquis.

QUANT aux *Cochons*, il n'y a que fort peu de gens qui en fassent commerce, encore n'est-ce que dans l'intérieur du pays.

LA laine de nos brebis flamandes & de celles du pays, fait aussi un objet de commerce.

A l'égard du *Chanvre* & du *Lin*, on n'en cultive que pour l'usage ordinaire; le commerce en est fort peu de chose.

*Matieres de Commerce de la seconde nécessité.*

LA plus grande partie de nos *Vins* se débite à Berne, nous vendons le reste à pinte.

LES payfans portent leurs *fruits* au marché de Bienne, de la Neuveville & de Nidau. Quelquefois ils vendent le fruit d'un verger entier en bloc, ou à la mesure.

ILS vendent aux vignerons une assez grande grande quantité de *paille de seigle*, pour

pour lier la vigne. On s'en sert aussi pour couvrir les maisons. Les vignerons en achetent encore une grande quantité à l'entrée de l'hyver, pour faire du fumier, c'est la tout le commerce qui s'en fait.

ON exporte les *poissons* en grande partie à Fribourg & à Soleure, non seulement ceux qu'on prend dans notre Lac, mais aussi ceux qu'on prend dans celui de Neufchâtel.

*Marchandises étrangères.*

*Fer & acier.*

*Tabac à raper, & à fumer.*

*Rubans & Indienne.*

*Toutes sortes d'Epices & de Drogues.*

LA *transportation* de ces marchandises se fait par eau & par terre. Les barques & autres bateaux d'Yverdon, de Grandson, de Neufchâtel, de Morat, de Bienne, de Nidau, de Brugg, de Wangen &c. descendant & remontent le Lac, la Tièle & l'Aar, poussent jusqu'à Soleure & quelquefois plus loin.

IL y a un *port* à Lattringen, & un *Entrepôt* pour les vins & les autres marchandises. Elles arrivent par l'Evêché de Basle. Le Prince y a fait faire un très

bon chemin , qui traverse l'Evêché jusqu'à Nidau , où les marchandises sont embarquées.

NOUS ne manquons pas de bateliers experts. Ceux d'Yverdon & de Grandson , &c. prennent ordinairement un ou deux guides à Brugg , ou à Aegerten , pour descendre l'Aar jusqu'à Soleure.

LA *Chaussée neuve* de Nidau à Berne non seulement facilite beaucoup le commerce , mais comme elle est toujours bien entretenu , les frais de voiture en ont aussi diminué , & les attelages n'en souffrent plus autant.

ON commence aussi à mettre les chemins de traverse en bon état ; mais cet ouvrage avance lentement , à cause de leur grand nombre , & parce que dans bien des endroits on manque de gravier.

DANS nos parties & dans nos livres nous *comptons* par Crones , Batz & Crutz. Aux foires & aux marchés de bestiaux , on compte par Louisd'or neufs , & gros Ecus , ou Ecus de 6. liv. de France.

LES *poids & mesures* sont les mêmes qu'à Berne. Dans le pays de vigne on se tient du poids & de la mesure de Bienne.

*Manufactures & métiers, qu'on trouve  
chez nous.*

Maréchaux ferrants.	Charpentiers.
Serruriers.	Menuisiers.
Armuriers.	Faiseurs de bateaux.
Chaudronniers.	Tourneurs.
Tanneurs.	Tuiliers.
Bouchers.	Tonneliers.
Pêcheurs.	Horlogers.
Cordonniers.	Maçons.
Selliers.	Tailleurs de pierre.
Tailleurs.	Cordiers.
Gantiers.	Charrons.
Faiseurs de bas.	Vitriers.
Tisserans.	Potiers de terre.
Drapiers.	Blanchisseurs.
Teinturiers.	Meuniers.
Parcheminiers.	Couvreurs de toits, en tuiles & en chaume.
Faiseurs de colle.	
Boulangiers.	

CES artisans ne font pas tous leur métier, quelques-uns se livrent entièrement à l'agriculture, quelques-uns se donnent à l'un

l'un & à l'autre également. Dans quelques endroits il y a trop d'artisans, dans d'autres on en manque.

IL y a à *Nidau* une fabrique de limoge, une blancherie, une tuilerie, & un chaux-four.

A *Brugg* il y a aussi une blancherie, une tannerie, où l'on fait en même temps le tan, & un moulin à foulon.

ON fabrique à *Epsach* & à d'autres lieux des mitaines de laine du pays.

*Liste des moulins.*

A *Gleresse*. — — 1.

Au *Twannbach*. — — 2.

A *Madretsch* sur la *Sus.* 1.

A *Mâche* sur la *Sus.* 2. dont l'un est sur

A *Brugg*. — — — 1. territoire de Bienne.

A *Safneren*. — — 2.

A *Worben*. — — —

II.

DANS quelques-uns de ces moulins on broye le chanvre & le lin, on y fait aussi de l'huile. Ces moulins ne vont pas toute l'année,

l'année, leur usage est interrompu de tems en tems par l'excès ou le défaut d'eau.

Liste des *Cabarets*, sans compter les *Tavernes*.

Il y en a, à *Nidau*. 2.

A *Brugg*. — — — 1.

A *Douane le grand*. — 2.

— — — *le petit*. — 1.

A *Glereffe*. — — — 1.

A *Walperswyl*. — — 1.

A *Lattringuen*. — — 1.

A *Gerlafinguen*. — — 1.

—  
10.

*Population.*

LE pays est peuplé au point, que tous les villages y sont à demi lieue l'un de l'autre, excepté *Zezèle*, qui est à une lieue de *Walperswyl*. Il est en échange d'autant plus près de *Finsterhennen*, village du Baillage de Cerlier, aussi sont-ils de la même paroisse.

IL est à remarquer qu'il sort beaucoup de monde de notre Baillage, soit pour aller en condition, soit pour habiter autre-part, soit pour aller dans l'étranger.

G g 5

POUR

POUR en donner un exemple ; j'ai compté , que pour le moins un tiers des Bourgeois de *Nidau* , de l'un & l'autre sexe , se trouve habiter autre-part.

*Gleresse & Douane* sont les mieux peuplés , mais à présent on commence à aller en condition , & à prendre parti dans les troupes.

DANS le pays de labour les Communautés les plus nombreuses sont *Zezèle , Walperswyl , Gerlafinguen , Epsach , Bellmont , Ipsach , Brugg & Safneren*.

*Jens & Merzlinguen* sont les plus foyables.

AVANT ces derniers 50. ans , il y avoit 50. menages de moins qu'à présent dans le pays de labour , peut-être qu'alors les pères & les enfans demeuroient ensemble , & ne faisoient qu'un feu.

ON ne peut rien dire d'assuré sur la diminution , & sur l'augmentation de la population ; il est cependant vraisemblable , qu'elle a augmenté , vu le grand nombre des expatriés.

A la campagne , on ne trouve gueres d'hommes de 30. ans qui ne soit marié. Plus ils sont pauvres , plus ils se marient.

POUR

POUR donner la liste des *habitations*, je suivrai la division que j'ai faite du pays. A l'embouchure du Lac est le Château & la ville de *Nidau* sur quatre isles, qui sont jointes par des ponts de bois, sur des piliers de pierre. A une lieue delà est le couvent de *Gottstatt* sur Tièle.

Dans le pays de vigne sont:

1. *Gleresse*, (en allem. *Ligerz*) & ses appartenances *Cerniod*, (en allem. *Schernelz*, *Beuvesier*, (en allem. *Bippschal*, & une partie du petit Douane, & trois maisons appelées *Le Fort*.
2. *Douane*, (en allem. *Twann*.
3. *Tuscherz*.
4. *Allfermé*.

Maison isolées.

1. Le *moulin de sept fontaine*, (en allem. *Brunn-Mühle*.
2. *Le Kapff*.
3. *L'Engelberg*.
4. *Convalec*, maison de vigne, appartenant au Couvent de *St. Urbain*.
5. Sur la montagne de *Tuscherz*, la maison du berger.
6. Une autre sur le *Nidau-Berg*.
7. La maison des dîmes.

Dans

Dans la partie occidentale du pays de labour sont :

- |  |                          |
|--|--------------------------|
| 1. <i>Zezèle.</i>                            | 8. <i>Mæringuen.</i>     |
| 2. <i>Walperswyl.</i>                        | 9. <i>Hermringuen.</i>   |
| 3. <i>Buel.</i>                              | 10. <i>Suz.</i>          |
| 4. <i>Toffelen.</i>                          | 11. <i>Lattringuen.</i>  |
| 5. <i>Gerlafinguen.</i>                      | 12. <i>Belmont.</i>      |
| 6. <i>Epfach.</i>                            | 13. <i>Ipfach.</i>       |
| 7. <i>Hagneck</i> , hameau<br>de 4. maisons. | 14. <i>St. Nicolas.</i>  |
|  | 15. <i>Mertzlinguen.</i> |

Dans la partie orientale du pays de labour sont :

- |  |  |
|--|--|
| 16. <i>Port.</i>                             | 24. <i>Aegerten, ou Bürglen.</i>               |
| 17. <i>Jens.</i> *                           | 25. <i>Zihlweil</i> , hameau de<br>3. maisons. |
| 18. <i>Worben dessus.</i>                    | 26. <i>Orpund.</i>                             |
| 19. <i>Worben dessous.</i>                   | 27. <i>Scheuren.</i>                           |
| 20. <i>Tribey</i> , hameau de<br>2. maisons. | 28. <i>Safneren.</i>                           |
| 21. <i>Stauden.</i>                          | 29. <i>Mâche.</i>                              |
| 22. <i>Schwadernau.</i>                      | 30. <i>Madretsch.</i>                          |
| 23. <i>Brugg.</i>                            |  |

### Maisons

\* A distinguer du village d'*Ins* ou *Anet* dans le Bailleage de Cerlier.

Maisons isolées.

1. *Benedict - Acker*. sur la *Tièle* près de *Port*.
2. *St. Barthelemy*, sur le *Buttenberg*.
3. *Löhren*, près de *Mâche*.
4. La voirie de *Jensberg*.

LES maisons de *Nidau* sont bâties de pierre, celles qui sont le long du Lac de même. Elles sont couvertes de tuiles, excepté *Geugiers* (en allem. *Geich*) qui est couvert d'aisseaux.

ELLES sont fondées sur des pilotis fort serrés. On ne voit jamais la fin de cette espece de fondement, la preuve en est, que des pieux de 10. à 15. pieds, arrachés il y a quelques années du lit de la *Tièle*, étoient non seulement entièrement conservés, mais beaucoup plus durs, que des neufs, jusques-là qu'on en a fait des palissades. Ces pilotis y étoient depuis nombre de siecles.

POUR entrer dans les vieilles maisons, il faut descendre; les neuves au contraire sont au dessus du rez de chaussée, sage précaution contre les inondations. Ce qui fait présumer qu'anciennement *Nidau* n'étoit pas sujet à être inondé, car il n'est pas vraisemblable que les anciens eussent ainsi enterré leurs maisons.

LES

LES pierres à bâtir nous viennent partie de *Wingreis*, la plûpart de *Hauterive* au Comté de Neufchâtel. Nous avons quelques vieilles maisons bâties de pierres molasses. On ne les fait ordinairement qu'à deux étages.

DANS le pays de labour les maisons sont la plûpart de charpente, & couvertes de chaume. On peut les démonter, transporter & remonter, c'est ce qui se fait souvent. Rarement on en bâtit à neuf.

#### *Education.*

ON enseigne à la jeunesse de la campagne, non seulement la Religion, mais aussi à lire, à écrire, & à chiffrer, principalement en chiffres romains, méthode qu'autrefois on connoissoit peu. Par les soins paternels de nos gracieux Souverains, & par la sollicitude de nos Pasteurs, on voit des écoles & des maîtres dans tous les villages.

TOUCHANT l'agriculture & l'économie, les peres, la nature du sol, & l'expérience journaliere sont les maîtres des enfans, qui les reconnoissent aussi dans cette qualité.

OBLIGÉ'S d'être en relation avec des voisins, dont la langue naturelle est la françoise, ils l'aprennent pour la facilité & la commodité du commerce.

*Prin-*

*Principes & préjugés, relativement à l'œuvre rurale.*

LES hommes conservent pour l'ordinaire les premières impressions qu'ils ont reçues. Le paysan sur-tout, ennemi de toute innovation, s'en tient à la routine des anciens. Il a cependant certaines maximes, sur lesquelles il se dirige dans sa vocation, j'en rapporterai quelques-unes qui ont passé en proverbe.

*LES ouvrages champêtres sont pénibles. En conséquence de cela il fait tous les moyens pour les faciliter & pour les abréger, il n'y a proprement rien de particulier en cela; nous sommes tous amis du repos & de la commodité.*

*SOIS attaché à l'ancienne routine. Tu connais ses succès, ceux du changement sont incertains.*

*RESTE dans la vocation; applique-toi à la culture de tes terres; les voitures, le trafic des bestiaux sont ruineux, on perd le fumier.*

*FUMIER passe fineffe; il fertilise & corrige tous les terroirs.*

*LE paysan est avide de pâturage, il s'oppose opiniâtrement à tout ce qui pourroit les diminuer, ou en limiter l'usage.*

CULTIVE les denrées d'un débit facile & commode ; néglige le reste , à moins que tu n'en ayes besoin toi - même.

UN grand ménage , & un mas entier , coûtent moins d'entretien & de culture , qu'en les divisant en deux ou trois.

POUR abréger , je laisse au Lecteur à faire les remarques , & à tirer les conséquences , dont ces maximes pourroient être susceptibles.

NOS paysans font cependant quelquefois imitateurs ; les légumiers fort inconnus , il y a 30. ans , font devenus communs en peu de tems.

ON cultive peu à peu l'esparscette & la luzerne. A peine avoit - on vu réussir la plantation des *Carots* ou *Carotes* à *Safneren* , qu'on la cultiva dans le Haut - Comté , mais la nature du terroir s'y est opposé.

ON cultive dans presque tous les villages les différentes sortes de fruits fins , p. ex. des reinettes &c.

TOUTES ces imitations se font avec lenteur , à mesure que les succès des plus hardis enlevent jusqu'au moindre doute.

*Caractere, tempérament des habitans.*

ON croiroit que des gens, habitant sous le même climat, & appellés à commercer constamment & fréquemment ensemble, auraient au moins quelque conformité de caractère & de génie ; mais la différence est des plus marquées.

LES habitans du pays de vigne *en delà du Lac*, sont pour l'ordinaire de belle taille & robustes, bateliers experts, laborieux au point de faire rapporter jusqu'aux rochers en les couvrant de terre. Ils enfermeront d'une muraille un morceau de terrain, qui ne sera pas plus grand qu'une table. Tout ce qui peut servir d'engrais est soigneusement ramassé. Pour étendre leurs vignes, ils font reculer le Lac. Ils enlèveroient, pour les améliorer, toute la petite île, dont j'ai parlé plus haut, & sans celle de la terre & du gravier du rivage opposé, s'ils en avoient le droit.

LES habitants du *pays de labour* sont la plupart de taille médiocre, assez robustes, mais ils n'égalent pas en industrie les gens d'*en delà du Lac*. Exceptez quelques villages, où la terre est de valeur & bien cultivée, comme à *Safneren*, *Zezèle* &c.

LA partie occidentale du pays fourmille de voituriers, tandisque dans la partie orientale

tant il y en a peu. Les voituriers sont pour l'ordinaire grossiers, criards & tumultueux ; ceux au contraire qui se livrent uniquement à l'agriculture, sont paisibles & fort retenus, heureuses suites de l'art qu'ils exercent. C'est dans les encans publics que cette différence se remarque principalement. Dans le pays des voituriers ces ventes se passent dans le tumulte ; l'envie de boire fait qu'ils attendent avec impatience le commencement de l'enchère. Dans le pays des agriculteurs au contraire, le paysan ne quitte pas la maison & l'ouvrage pendant le jour, les montes publiques ne commencent que vers le soir, & durent toute la nuit jusqu'au matin. Tout s'y passe dans la tranquillité, & bien loin de s'importuner de boire, il faut le presser. Beaucoup plus menager & plus industrieux que le voiturier, on trouve dans son pays peu de terres abandonnées & incultes.

*De leur Régime & vêtement.*

NOS paysans, ainsi que nos vignerons sont pour l'ordinaire frugals, sobres & simples en habillemens. Quant à la boisson, nos vignerons & nos voituriers sont trop exposés à la tentation, pour ne pas y succomber souvent.

LE vin est aussi nécessaire aux ouvriers que le pain. Le moyen d'endurer les pénibles

nibles travaux champêtres , sans cette liqueur, qui adoucit la peine , & qui repare les forces , sur-tout quand on est habitué à ce fortifiant ? Aussi l'ouvrage n'avance-t-il gueres sans le secours de ce jus. Le vin fait ici plus d'effet qu'une forte paye.

LA plûpart de nos paysans se contentent des productions du pays. Il en est qui se traitent plus délicatement , à la maniere des villes , usent de café , &c. ; mais ce sont les plus riches.

IL y en a fort peu , qui n'aient leur tabatiere. Il se fait une grande consommation de tabac à fumer , de celui d'Hanau , & de celui du pays. Ils consument une assez grande quantité d'épices.

ILS s'habillent de toile de lin , & d'étoffe de laine blanche , fabriquées dans le pays. Les uns s'habillent à la mode des villes , le plus grand nombre à la villageoise. Chez eux ils chaussent des sabots , & portent des chapeaux de laine tantôt retroussés , tantôt abattus.

### *Des fléaux Publics.*

JE ne ferai mention que des inondations , comme d'un fléau qui nous afflige particulièrement , les autres maux nous sont com-

muns avec nos voisins, & ne diffèrent que du plus au moins. Ces inondations viennent en partie du *Lac*, en partie de l'*Aar*.

LES inondations du *Lac* se font ordinairement au printemps, & submergent la ville de *Nidau*, avec une étendue de pays de six lieues. Elles durent quelquefois trois mois. Quand leur durée est moins considérable, loin de faire du mal aux prairies, elles leur sont favorables. On est obligé pendant la submersion, de faire des ponts dans la ville & au dehors, & le trajet à *Bienna* ne peut se faire qu'en bateau.

JE ne dis rien des causes de ces inondations, après les recherches qu'un habile Ingénieur en a faites ; il en a dressé un mémoire, accompagné de son avis.

LES débordemens de l'*Aar* sont funestes aux villages de *Worben*, de *Stauden* & de *Schwadernau*. Ils se font si subitement, qu'une personne, qui se trouveroit au milieu de la campagne à pied sec, courre risque de se voir, en moins de deux heures, dans l'eau jusqu'au cou. Les habitants de *Worben* sont souvent obligés de se sauver sur les fenils avec famille, bagage & bestiaux, & d'y attendre patiemment l'écoulement des eaux, ou l'arrivée des bateaux de *Brugg* & d'*Aegerten* pour les transporter.

A pro-

A propos d'inondations, je dirai encore, que les environs de Worben étoient anciennement coupés par de larges fossés, appellés par ceux du pays *Giessen*. Ils sont à présent couverts de roseaux, ou comblés du limon que l'Aar y a déposé, de sorte que ces environs, en apparence si agréables autrefois, n'offrent plus que des enfoncemens & des marais.

CE sont là les obſervations, que j'ai eu occasion de faire sur notre pays, depuis nombre d'années, & qui m'ont été fournies en partie par des personnes, qui font au fait de ce qui le concerne. J'ai l'honneur de les offrir au Lecteur sur la réquisition de personnes si respectables, par le zèle qui les anime pour le bien public.

TOUT ne paroîtra pas également important à chacun de mes Lecteurs ; cependant chacun d'eux y trouvera des articles capables de lui faire plaisir.

CETTE description est simplement relative à l'oeconomie, une relation de ce qui regarde la police, la forme de nos justices, nos usages, pratiques, antiquités &c. auroit occupé un gros volume.

JE ne me flatte pas d'avoir épuisé toute la matière économique de nos districts, bien des choses me sont encore inconnues ; & je crois, que plus on chercheroit à connoître à fond un pays aussi varié que le nôtre, plus il s'offroit d'objets curieux & intéressans. J'accompagne mes remarques des vœux très-affectueux, pour que le nombre des zelés promoteurs de l'agriculture s'accroisse de jour en jour.

